



# Parc et avenues du château



## Situation

La commune de Balleroy se situe à l'ouest du département du Calvados, à 18 km au sud-ouest de Bayeux. Le château se trouve à l'ouest du bourg dans le prolongement de la rue du sapin.



Le parc au sud-est du château

DREA/P. Galineau

### Typologie

Parc

### Commune concernée

Balleroy

### Surface

192 ha

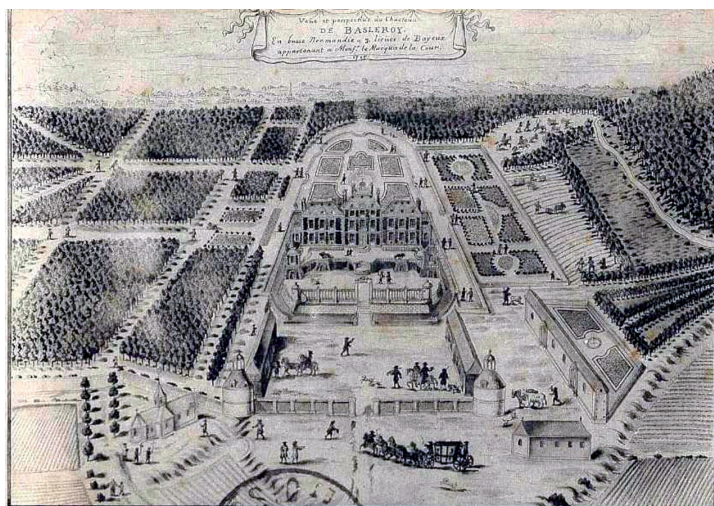
### Date de classement

Arrêté du 4 mars 1943

## Histoire

Lorsque Jean de Choisy, surintendant des finances d'Henri IV, entre en possession des terres de Balleroy en 1600, le bourg n'existe pas encore. Seul le hameau de Molandin regroupe quelques masures près d'une ferme où se trouve l'antique logis seigneurial. Durant les premières décennies du siècle, Jean de Choisy, nommé Secrétaire Général des finances de Caen en 1603, agrandit son domaine par l'achat de terres. Il ne réside pas encore à Balleroy quand il décide, en 1630, de la construction d'un château. Il fait alors appel à un jeune architecte de talent dont la renommée ne cesse de grandir : François Mansart. Le lieu d'implantation du château est choisi avec soin. La topographie du lieu retenu se prête à merveille pour la mise en pers-

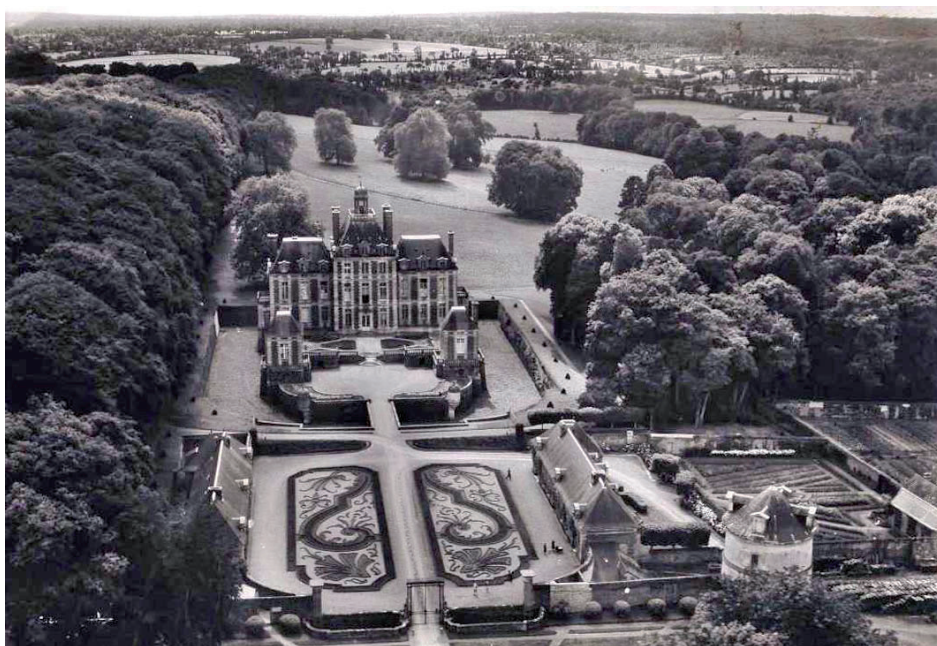
pective de l'édifice. A l'orée de la forêt de Cerisy, une colline, entourée de la rivière de la Drôme et du ruisseau le Vesoire, est entaillée au nord par un vallon perpendiculaire. L'idée forte de la composition est un axe nord-est/sud-ouest qui, descendant des hauteurs Est, structurera le futur bourg (dont les constructions seront régies par un strict cahier des charges). L'axe principal traversera le ravin pour remonter des cours s'étagée



Perspective du domaine de Balleroy 1715

Archives du Calvados

vers le château et les jardins, pour se perdre, à l'ouest, aux confins boisés du Bessin. C'est une véritable composition urbaine et paysagère, créée « ex nihilo », dont le château est le point focal. Les travaux démarrent en 1631. Depuis une place en hémicycle, au point bas du ravin (où se termine la grande avenue), une allée conduit à une première avant-cour triangulaire close, flanquée de deux tours rondes (colombier et logis des gardes). Une seconde cour rectangulaire, longée des écuries et des remises à carrosses, est réservée aux manœuvres des attelages. Dans l'axe de la composition, un pont dormant en pierre franchit les douves sèches pour accéder à la plate-forme du château. Une troisième cour est flanquée de deux pavillons détachés en avant de la cour d'honneur à laquelle monte un escalier en degrés convexes contrepartis. De part et d'autre, des terrasses en surélévation matérialisent au sol l'emplacement habituel des bâtiments qui, dans les anciennes constructions, fermaient la cour d'honneur. Le château, de schiste brun violacé chaîné de pierres calcaires blanches, s'inscrit dans une composition pyramidale. Le haut pavillon central, sur 3 niveaux, est coiffé d'une haute toiture d'ardoises coupée d'une plate-forme dont le lanternon forme signal. Il est épaulé de deux ailes en retrait de deux étages. Aux extrémités, deux petits pavillons, en rez-de-chaussée, sont couverts en terrasses. A l'arrière, devant la façade ouest, s'étend un vaste parterre terminé en hémicycle qui reprend, en l'inversant, le dessin des douves. Un chemin périphérique de promenade en terrasse légèrement surélevée l'entoure. Des perrons de quelques marches descendent dans les allées à la croisée desquelles se situe un grand rond d'eau. Sur le coteau sud, le parc est organisé par la trame de larges allées plantées d'alignements d'arbres. Vers l'ouest et le nord,



Archives du Calvados

*Le domaine au début du XX<sup>e</sup> siècle*

autour du grand parterre, se développent des espaces agraires et des bois. Au nord, en contrebas de la cour des écuries, s'élèvent quelques communs ainsi qu'un potager clos de murs. Près de l'entrée, la chapelle du château est construite à partir de 1650. Elle devient l'église paroissiale du bourg qui se constitue alors. A la mort de Jean de Choisy, le domaine revient à son fils puis, par héritage, à Jacques de La Cour, premier marquis de Balleroy en 1704. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la composition du grand parterre est enrichie et les tracés des bosquets sud se complexifient avec la création de grandes allées, de ronds-points, de salles vertes... Trois vergers potagers se développent avec leurs bassins d'arrosage. Les alignements d'arbres se densifient dans le parc où de grandes allées en patte d'oie se rencontrent sur un belvédère

dominant la Drôme. Des herbages, des pacages et de nombreux vergers de plein vent s'étendent en limite des jardins. Balleroy est alors dans sa plénitude de jardin classique tel que l'ont voulu Jean de Choisy et François Mansart. Abandonné pendant la période révolutionnaire, Balleroy ne souffre que du manque d'entretien et ne subit que peu de dégradations. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le retour de la famille de Balleroy, le parc est remanié par les paysagistes Bournot et Chatelain. Le grand parterre est supprimé au profit d'une vaste pelouse, les bosquets sud adoptent un tracé plus souple et, au nord, un parc romantique parcouru de grandes allées sinueuses, s'étend jusqu'au vallon de la Drôme. De grandes perspectives vers la rivière et la forêt de Cerisy mettent en scène le paysage. Le début du XX<sup>e</sup> siècle, est marqué par le passage d'Achille Duchêne qui installe, vers 1905-1910, deux grands parterres de broderies dans la cour des écuries. En 1943, devant la menace d'abattage des arbres par l'armée d'occupation, le parc et ses avenues sont classés parmi les sites. Le château, ses communs, les jardins et l'église sont classés MH en janvier 1951. La majeure partie du domaine est vendue, pour la première fois de son existence en 1970, à Malcom Forbes, riche patron de presse américain et passionné de ballons dirigeables. Les anciens bosquets paysagés et le parc anglais, déjà appauvris, sont encore mis à mal par les tempêtes de 1987 et surtout de 1999 qui endommagent fortement les structures arborées du parc.



*Parterres de broderies devant les écuries*

DREAL/P. Galigneau

## Le site

La grande perspective urbaine voulue par Jean de Choisy est toujours aussi belle. La longue avenue bordée d'arbres se resserre en bas, entre des murs, pour mieux guider l'œil vers le château, en point de fuite. Les abords de l'édifice n'ont subi que peu de transformations. Soignées et entretenues, les avant-cours s'étagent jusqu'au château qui repose sur son esplanade entourée de douves. Dans la cour des écuries, les parterres de broderies de Duchêne, sont magnifiques. Bien que récents, ils sont devenus indissociables du château tant l'icôneographie du XX<sup>e</sup> siècle les a représentés. Avec les écuries, dont l'une est transformée en musée des ballons, ils forment une merveilleuse antichambre avant la visite du monument. Sur la droite, les anciens potagers souffrent un peu d'abandon et nécessiteraient quelques travaux de restauration et de requalification paysagère. A l'ouest, devant le château, le grand parterre n'existe plus, remplacé par une pelouse ponctuée de deux vieux platanes remarquables. Au-delà, la grande prairie, utilisée en partie en pacage, offre de longues vues vers la vallée de la Drôme et la forêt de Cerisy. Vers le sud, le jardin anglais a subi d'importants dégâts. Le bosquet entre le château et les potagers, s'est éclairci ainsi que la bande boisée qui descend dans la vallée. De l'allée qui la traverse, de belles vues s'offrent vers le bourg qui s'étire le long de la rue des forges. La promenade dans le vallon est dé-



*Le jardin anglais au nord du château*

sormais ouverte. Hêtres, érables, châtaigniers, chênes, frênes et houx ... ombragent le chemin de la Garenne, long tunnel vert qui masque les vues vers la Drôme et le bief du moulin. Parmi les arbres séculaires de jeunes sujets ont été récemment replantés pour remplacer ceux couchés

par la tempête de 1999. Au nord-ouest, la grande prairie est ponctuée de bosquets de chênes et de hêtres. Espace de pacage, elle offre des vues étonnantes vers le château avec, en premier plan, des troupeaux de bovins qui paissent paisiblement. Au sud, le Grand Parc est toujours marqué par les allées qui le structurent. Les avenues du château, du Fer à Cheval et Quentin sont recoupées de trois transversales : avenues des Bons enfants, de la Ferme du parc et de Tivoli. Elles délimitent de vastes parcelles agricoles bordées d'arbres. Les alignements de hêtres ont été confortés sur toutes les avenues en conservant les sujets les plus robustes. Seule la très longue avenue Quentin, fond de scène du parc, a été traitée de façon différente avec ses deux doubles alignements de frênes. Au-delà, vers le sud, les abords de la ferme du Parc sont plantés de jeunes vergers de pommiers à haute tige. A l'ouest du site, le belvédère sur la vallée de la Drôme n'est plus qu'un souvenir. Une longue bande boisée occulte désormais les vues sur la rivière, depuis le fer à cheval. Au sud du château, les bosquets, autrefois aménagés, sont en cours de restauration, les sous-bois sont nettoyés et le tracé des anciennes allées est réapparu. Un projet conduit par le service des Monuments Historiques vise à restituer le bosquet sud dans ses dispositions d'origine.



*Prairie paturée dans le parc*

## Devenir du site

Aujourd'hui, la société Forbes Management Co Inc est le principal propriétaire de la SCEA de Balleroy. Le projet d'aménagement paysager défini, à l'initiative de la DIREN, en 2001-2002 semble porter ses fruits. Après les premiers travaux pour la régénération des avenues et du parc romantique, d'autres réalisations devraient voir le jour : restauration des bosquets sud et mise en valeur des potagers et vergers. Si tous les efforts consentis par l'actuel propriétaire ne s'interrompent pas, le parc devrait retrouver, d'ici à quelques années, les dispositions les plus remarquables de ses aménagements des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. A plus long terme, une valorisation touristique et agronomique est envisagée sur tout le domaine au-delà de la propriété Forbes : verger cidricole, restitution du belvédère en fer à cheval et des allées en patte d'oie, mise en valeur des bâtiments de la ferme du Parc... Tout un programme pour la restauration d'un domaine autour d'un monument unique dont l'importance dépasse de loin le simple cadre régional.

*Sources : Etude Bosquet Sud – Daniel Lefevre, architecte en chef des MH – 2001  
Projet d'aménagement paysager  
- DIREN- Damée, Vallée associés - 2002*



*L'allée de Tivoli et ses hêtres*

DREAL/P. Gallineau